

## THEATRE

La peinture poignante du héros grec Philoctète portée aux sommets par Laurent Terzieff.

**Du 10 au 12 février 2010 à 20 heures au Théâtre Bel Image**

**Durée du spectacle :**  
2 heures (sans entracte)

### CONTACTS :

Julie Pradera  
Marie Rosenstiel

Ce dossier pédagogique a été réalisé par Annie Perrier, professeure de français au lycée Les Trois Sources et coordinatrice jumelage.



### ***PHILOCTETE***

**Variation à partir de Sophocle**

**Texte Jean-Pierre Siméon, mise en scène Christian Schiaretti**

#### Extrait

Philoctète	Oh étrangers qui êtes-vous que faites-vous là ? fous mille fois ou très égarés pour imaginer aborder cette île plus morte qu'une charogne de trente jours d'où venez-vous dites de quel exil ? parlez ne fuyez pas approchez suis-je vraiment si monstrueux ? Allons pitié c'est un sort monstrueux qui m'a fait monstrueux je suis seul faible sans rien et j'ai faim qui que vous soyez parlez parlez-moi que j'entende enfin une langue humaine
Néoptolème	Nous sommes des Grecs vieil homme eux et moi
Philoctète	Parle enfant des Grecs parle-moi encore que j'entende ta voix je renoue dans ta voix avec la plus oubliée de mes joies dis-moi quel vent mauvais quel dieu amer quelle nuit dans ta vie ou quelle honte t'a jeté dans cette île perdue qui es-tu ?

#### **DISTRIBUTION**

**Philoctète : Laurent Terzieff, Ulysse : Johan Lesen, Néoptolème : David Mambouch, le marchand : Christian Ruché, Héraclès : Julien Tiphaine**  
Le chœur : Olivier Bado, Damien Comy, Clément Merinière, Julien Tiphaine

# APPROCHES BIOGRAPHIQUES

**SOPHOCLE** (né en 496 ou 495 et mort en 406) voit le jour à Colone. Il est l'auteur, durant cet « âge d'or de la tragédie » qu'est le V<sup>e</sup> siècle av. J.C., de nombreuses tragédies (plus d'une centaine) dont seules sept sont parvenues jusqu'à nous : *Ajax*, *Antigone*, *Les Trachiniennes*, *Œdipe-Roi*, *Electre*, *Philoctète*, *Œdipe à Colone*. Il remporte, tout au long de sa vie, de nombreux succès littéraires en étant couronné plus de vingt fois, dit-on, lors des concours tragiques.

Sophocle est aussi un homme public qui assume des fonctions militaires – il est nommé stratège de Périclès durant la guerre du Péloponnèse, et également religieuses puisqu'il contribue à l'établissement du culte d'Asklépios à Athènes.

*Philoctète* (409) est une œuvre de fin de vie qui, tout en prenant appui sur le personnage légendaire, évoque, à sa manière, un temps historique qui coïncide avec la fin de la guerre du Péloponnèse et les revers athéniens : en effet, la question de l'identité du héros guerrier et des stratégies de combat est un des thèmes de la pièce.

**JEAN-PIERRE SIMEON** (né en 1950), poète, dramaturge, romancier et critique. Il a longtemps enseigné au sein de l'Education Nationale. En 1986, il crée la Semaine de la poésie à Clermont Ferrand et il est aussi directeur artistique du Printemps des Poètes. De 1996 à 2001, invité par Christian Schiaretti, il collabore au titre de « poète associé » à la Comédie de Reims. C'est alors qu'il fonde *Les Langagières*, une manifestation autour de la langue et son utilisation. En 2003, il rejoint Christian Schiaretti au TNP de Villeurbanne avec la même fonction de « poète associé ». Il enseigne au sein du département des Ecritures dramatiques de l'ENSATT.

Jean-Pierre Siméon est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre : *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa* suivi de *Soliloques*, *La Lune des pauvres*, *Sermons joyeux*, *Le Petit Ordinaire*, *Odyssée*, *Dernier chant*, *Témoins à charge*, *Le Testament de Vanda*, *Philoctète* (2009). Il a aussi écrit un essai sur le théâtre *Quel théâtre pour aujourd'hui ?*

**CHRISTIAN SCHIARETTI** (né en 1955) débute dans les années 80 en fondant sa compagnie. En 1991, il est nommé à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirigera pendant onze ans. Il y monte *Corneille*, le théâtre surréaliste et collabore avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou pour un cycle de farces contemporaines, le cycle des *Ahmed*. De sa rencontre avec Jean-Pierre Siméon naîtront *Stabat mater furiosa*, *Le Petit Ordinaire*...

Depuis 2002, il est directeur du TNP de Villeurbanne : il y a monté *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Père de Strinberg*, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, *Coriolan* de Shakespeare, de nombreuses fois primé. En mars 2008, il monte *Par-dessus bord* de Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Ce spectacle est récompensé au titre de meilleur spectacle de l'année 2008.

De 2007 à 2009, avec la troupe du TNP, il met en scène *Les Farces et Comédies de Molière : Sganarelle ou le Cocu magnifique*, *L'Ecole des maris*, *Les Précieuses ridicules*, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Médecin volant*, *Le Dépit amoureux*, *L'Etourdi ou les contretemps*.

Christian Schiaretti préside l'association des Amis de Jacques Copeau et le Centre Culturel de Rencontre de Brangues qui met au cœur de ses activités « la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration des textes inouïs ».

## LA FABLE

Les *Philoctète* de Sophocle et de J. P. Siméon s'inscrivent dans un moment très précis et circonscrit qui va de l'arrivée sur l'île de Lemnos d'Ulysse et de Néoptolème, à leur départ de cette même île, quelques heures plus tard, accompagnés de Philoctète.

Que se passe-t-il dans ce court laps de temps ?

Aussitôt débarqués sur l'île sauvage et pierreuse de Lemnos, Ulysse et Néoptolème se hâtent de découvrir la grotte de Philoctète avant que ce dernier ne regagne son repaire. C'est que pour réussir à ramener Philoctète au sein des forces guerrières grecques - seul moyen de porter un coup fatal à Troie -, Ulysse doit ruser. En effet, il est conscient que Philoctète, qu'il a abandonné, ne sera jamais disposé à le suivre et à aider les Atrides ; il sait, de plus, que malgré sa plaie béante et ses atroces souffrances, l'arc et les flèches d'Héraclès le rendent invincible. Il imagine donc d'envoyer à Philoctète Néoptolème, fils d'Achille, compagnon d'armes grandement apprécié par Philoctète.

Néoptolème (qui signifie « jeune guerrier » en grec) est un tout jeune homme qui est en éphébie, c'est-à-dire en formation guerrière. Ulysse lui explique qu'il doit \* « attraper l'animal avec un filet de mensonges », lui faire croire qu'il déteste lui aussi les Atrides, et Ulysse en particulier, parce que ce dernier détient les armes d'Achille alors qu'elles devraient légitimement lui revenir. Rétif aux mensonges et préférant ramener Philoctète par la force, Néoptolème finit par accepter le stratagème d'Ulysse au nom de la victoire des Grecs devant Troie.

Néoptolème déroule ses mensonges, aidé par un faux marchand qui fait partie du piège ourdi par Ulysse, et Philoctète, ne se doutant de rien et s'en remettant complètement à Néoptolème à qui il a confié son arc et ses flèches, s'exalte à l'idée de quitter Lemnos et de rejoindre sa terre natale avec son nouvel ami. C'est à ce moment que la pièce *Philoctète* devient aussi l'histoire de Néoptolème qui, profondément bouleversé par le malheur de Philoctète, finit par lui avouer que c'est devant Troie qu'il est chargé de le ramener et non chez lui.

\* « J'ai un profond respect pour cet homme  
et son malheur me touche »

répondra Néoptolème au chœur qui l'interroge.

Ulysse intervient et Néoptolème demande à Philoctète d'accepter de quitter Lemnos pour rejoindre l'armée grecque. Devant le refus obstiné de Philoctète, et au grand dam d'Ulysse, Néoptolème finit par lui rendre son arc et ses flèches dont Philoctète menace Ulysse qui tente de s'interposer. Néoptolème essaie encore de convaincre Philoctète d'aller à Troie où il sera soigné et guéri de sa plaie mais l'honneur de Philoctète s'insurge :

\* « je vois bien garçon que tu as raison  
je ne doute plus de ton amitié  
il faudrait oui céder tu as raison  
mais alors dis-moi comment oser  
après marcher le front haut dans la lumière ?  
à qui oserai-je parler sans honte ? »

Le dilemme de Philoctète sera résolu par un *deus ex machina* : l'apparition d'Héraclès convaincra Philoctète de rejoindre l'armée des Grecs.

*Philoctète* de J. P. Siméon.

\* Les citations sont extraites de

## **Le *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, « une variation à partir de Sophocle »**

*C'est ainsi que J.P. Siméon sous-titre son Philoctète. Cependant, son poème dramatique reste fidèle à l'œuvre de Sophocle. Écoutons-le expliquer sa démarche d'écriture :*

« Si ce Philoctète suit plutôt fidèlement le dessin de la pièce de Sophocle et en retient la plupart des motifs visibles, il n'en est assurément ni une traduction (je ne lis pas le grec, hélas) ni une adaptation. A quoi du reste adapterait-on Sophocle ? Au goût du jour ? Pouah ! Au contexte socio-historique actuel ? Billevesées ! A notre oreille ? Soignons-nous plutôt l'oreille... De quoi s'agit-il donc ? D'une réécriture, d'une totale réécriture qui est réappropriation de l'objet originel dans une langue autre : ce qui signifie ici non pas du grec au français, mais d'une poésie à une autre. Donc pas une équivalence plus ou moins ajustée mais une métamorphose. Ce n'est pas affaire de remodelage mais de transmutation, une transmutation qui touche tous les composants de la matière langagière : vers, rythme, scansion, métaphores, distribution de la parole. Cela implique concentration, expansions, suppressions, ajouts, libre improvisation (notamment pour la partition du chœur). Qu'est-ce donc que ce Philoctète ? Je pourrais dire – avec ce qu'il faut de prétention pour l'oser dire – : Sophocle tel qu'en lui-même ma poésie le change. Bref : ce texte n'est pas de Sophocle mais il n'eût pas existé sans lui. »

**« [...] Sophocle tel qu'en lui-même ma poésie le change. »**

*Le geste poétique que J.P. Siméon effectue en écrivant Philoctète s'inscrit, pour lui, dans la réalité d'un rapport étroit que le théâtre entretient avec la poésie, et cela sur différents plans :*

« [...] le théâtre et la poésie ont avec le dithyrambe, une origine commune. Le théâtre est un poème polyphonique qui se perd quand il s'éloigne de cette origine, mais la question vaut pour aujourd'hui et paraît se formuler de cette manière : quels sont actuellement les rapports du théâtre et de la poésie, et quels devraient-ils être ? [...] je suis convaincu que l'apport du théâtre est de tenter de répondre – et si possible de combler – à ce qui manque à l'homme, à la société. Et ce qui manque prioritairement aujourd'hui, n'est-ce pas la poésie ? Plus que jamais elle s'inscrit frontalement contre les modes dominants de penser, de sentir et de se comporter. A rebours de la superficialité, du mouvement effervescent, de la démonstration, de l'exhibition, bref, tout ce qui nous éloigne de l'intériorité, de la pesée de l'instant, de la recherche de l'intime, de l'arrêt dans le réel pour traverser sa surface, c'est là

qu'on trouve la poésie. Ce qu'elle assume est une exigence forcenée, inégalée face à la complexité du réel. J'en conclus que le rôle fondamental du théâtre, parce qu'il est le seul à pouvoir le faire dans la société telle qu'elle se présente actuellement, est de faire partager le poème dans une communauté et que ce qu'il offre alors en partage, c'est avant tout ce que le poème respecte, creuse, c'est-à-dire des qualités d'attention aux choses, aux êtres, à tout ce qu'il aborde avec un regard exigeant et gourmand. »

**« C'est une contrainte particulière que de penser le poème dans sa réception [...] »**

« Certains pourront y voir un retour du lyrisme, que j'assume volontiers. [...] Mais l'écriture d'un poème dramatique pose un problème bien particulier : elle m'oblige à tenir compte du fait majeur que la réception du texte se fera dans l'instant de sa profération, ce qui change tout. Le livre permet une saisie du texte ruminante, récurrente... Comment faire pour que la poésie demeure dans l'adresse au public, que ce ne soit pas de la poésie « poétisante » qui se montre poème ? De surcroît, cette poésie sera portée par un corps, un souffle inscrit dans un espace, il faut donc qu'elle anticipe sa dispersion et sa résonance dans un lieu et un temps donné. Au théâtre, le poème est action, il est un des outils de la représentation. C'est une contrainte particulière que de penser le poème dans sa réception alors qu'habituellement le lecteur est inconnu, invisible, non situable... »

*(Les propos de J. P. Siméon sont extraits du dossier de presse du*

*Théâtre de l'Odéon)*

## LE PERSONNAGE DE PHILOCTÈTE

**« Si les tragédies grecques sont des tranches taillées dans le banquet d'Homère, Philoctète écope de la dernière miette du festin – la part du paria. Pourtant cette portion congrue tient du morceau de roi. »**

Ces propos de Gérald Garutti (conseiller littéraire au TNP de Villeurbanne et directeur du Département des Arts et Humanités à l'ENSATT) qui s'interroge sur l'identité de Philoctète à l'occasion de la création du *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon au TNP, montrent que si Philoctète n'est pas le personnage mythique le plus connu de l'Antiquité, il est présent cependant déjà chez Homère : dans le chant II de l'*Iliade*, le poète, tout à la fois, évoque l'absence de Philoctète à la tête de ses guerriers, sa relégation sur l'île de Lemnos et annonce son retour incontournable parmi les troupes grecques, retour effectif au chant III de l'*Odyssée*...

Mais cette évocation du héros grec reste chez Homère plutôt allusive. Il semble, d'ailleurs, que son histoire était connue. En effet, tout au long de l'Antiquité, Philoctète sera présent dans des « chroniques » épiques et surtout il sera choisi par Eschyle, Sophocle et Euripide qui en feront un héros de leurs tragédies. Seule la pièce de Sophocle nous est parvenue.

### **Philoctète, avant la relégation sur l'île de Lemnos**

Philoctète, est le « splendide fils de Péas » (*Odyssée*, chant III, traduction de P. Jaccottet) et le compagnon fidèle d'Héraclès. Il a été élevé au pied du mont Oeta, lieu même où Héraclès, se livre aux flammes du bûcher, allumé par Philoctète lui-même, lit-on parfois, pour échapper au poison de la fameuse tunique de Nessus. C'est à cet ami qu'Héraclès confie ses flèches et son arc pour le

récompenser de ce service, avec toutefois la promesse de ne jamais révéler à quiconque l'endroit où reposent ses cendres.

Au commencement de la Guerre de Troie, comme tous les prétendants d'Hélène, Philoctète participe à la guerre muni de son arc et de ses précieuses flèches empoisonnées. Sur l'origine de sa blessure, plusieurs traditions existent : lors d'une escale sur l'île de Chrysa, il aurait été mordu par un serpent, gardien de l'autel de la déesse dont il se serait trop approché ; ou encore, l'une de ses flèches empoisonnées l'aurait touché au pied, pied qui lui aurait permis d'indiquer le lieu où reposaient les cendres d'Héraclès, reniant ainsi sa promesse.

Sa plaie inguérissable dégage une odeur si fétide, provoque de telles douleurs et de telles lamentations chez Philoctète que ses compagnons d'armes, Ulysse en tête, décident de l'abandonner sur l'île de Lemnos. Il va y rester dix ans dans la plus extrême solitude, souffrant atrocement de sa blessure.

Pendant ce temps, Troie résiste. Or, Ulysse s'étant emparé du devin Hélénos, apprend par ce dernier que Troie ne pourra être vaincue que grâce à l'arc et aux flèches de Philoctète. Il part donc, accompagné, entre autres, du fils d'Achille, Néoptolème – le futur Pyrrhus, afin de convaincre Philoctète de regagner les rangs grecs.

...C'est à ce moment que commence la pièce de Sophocle.

### **Philoctète, après le départ de Lemnos**

La pièce de Sophocle se clôt sur le départ de Philoctète qui quitte Lemnos. Les prédictions que Sophocle (et Jean-Pierre Siméon) mettent dans la bouche d'Héraclès se réalisent : Philoctète est guéri par les fils d'Asclépios (Esculape), Pâris est tué par une flèche, Troie tombe grâce à l'arc et avec l'aide de Néoptolème. A son retour de Troie, la légende montre Philoctète fixé en Italie du Sud où il finit ses jours après avoir fondé quelques cités.

### **Le Philoctète de Jean-Pierre Siméon : « un vieux »**

Dans *Les Mercredis du théâtre*, émission programmée sur France-Culture le 14 octobre 2009, Jean-Pierre Siméon insiste sur un « déplacement » qu'il a opéré par rapport à l'œuvre de Sophocle :

« [...] J'introduis d'emblée une dimension qui n'est pas dans Sophocle : d'emblée, dès le premier mot, je fais de Philoctète un vieux, ce qui est même un contresens si on parle de Sophocle puisque, en principe, Philoctète et Ulysse sont des compagnons d'âge, des conscrits, on pourrait dire. Or, tout d'un coup, moi, j'en fais un très vieil homme et ça a des implications sur tout le reste, évidemment ; ça retentit sur l'interprétation qu'on peut avoir des choses. Cette question de l'âge, c'est sans doute parce que ça m'est apparu comme ça, d'une part. Je le dis intuitivement et sans justification. Deuxièmement, parce que j'ai très vite pensé à Laurent Terzieff en écrivant ça et, troisièmement, pour une raison qui n'est pas anecdotique. C'est parce que je travaille depuis longtemps avec Christian et que, chez Christian, il y a cette préoccupation du théâtre, de mettre sur le plateau des générations différentes qui se côtoient, qui s'affrontent et qui se passent et se transmettent aussi plus qu'un savoir : un sens du théâtre. Il y avait intuitivement pour moi l'occasion ici de faire apparaître cette transmission et le problème de la transmission entre les générations. »

## Philoctète, « un héros de la solitude »

Pour le programme de *Philoctète, variation à partir de Sophocle*, de Jean-Pierre Siméon, représenté au TNP de Villeurbanne, Gérald Garutti a écrit un texte intitulé « Un héros de la solitude » dans lequel il cerne l'identité complexe de Philoctète. En voici quelques extraits :

« Qui est Philoctète ? Un homme mué en île. Un corps perdu pour la cause grecque, victime collatérale de la guerre de Troie, trahi, abandonné, puant et suppurant, sur un rocher. Un cri d'injustice transformé en destin. »

« **Une solitude radicale.** Philoctète est une voix clamant dans le désert du grand nulle part. Un Robinson sans Vendredi. Un Dreyfus sans dreyfusards, sans affaire ni réhabilitation. Un Prospero sans pouvoir. L'esclave d'une île sans maîtres. »

« **L'éternel retour du mal.** De ce phénix des douleurs, la peine revient toujours, à chaque crise plus aiguë, puis toujours s'éteint, engloutie par un sommeil d'oubli. Cycle infernal des châtements divins réitérés pour l'éternité – tels Prométhée, Tantale et Sisyphe. »

« **Un mendiant de l'absurde.** Ce mal perpétuel dit l'absurdité de la condition humaine. Castration, puanteur, monstruosité, exclusion ont une portée métaphysique. A chacun son pied putréfié. Via Philoctète, Siméon salue Camus – et Beckett. Clochard déchu, Philoctète croupit pour l'éternité au bord du monde. »

« **Un athlète de la plainte.** Philoctète balaie toute la gamme de la parole, de la plainte à l'éruclation. Au fil de dialogues circulaires, il domine le discours : Ulysse recule, Néoptolème cède. Seul un deus ex machina résoudra cet intenable attelage à trois voix. »

## **PHILOCTETE : QUELLE TRAGEDIE ?**

### Une tragédie de « la fin de la pertinence tragique »

« C'est presque un drame satirique. [...] Pour que la tragédie soit possible, il faut des fondements intangibles. Il faut que les dieux existent dans leurs alternatives de choix et que les hommes se débrouillent entre eux avec une réalité qui leur est faite mais dont la responsabilité revient aux dieux [...] Dans *Philoctète*, la tragédie devient impossible, c'est-à-dire que ça devient une histoire d'hommes et l'œuvre, d'ailleurs, le montre bien. Si Ulysse choisit une solution pragmatique, politique, qui en gros exclut d'ailleurs le langage - il dit « je n'en dirai pas plus » -, Philoctète, lui, s'enfonce dans son attitude morale mais qui n'a pas de substrat supérieur, pas de transcendance. Et Néoptolème est dans la dépendance d'un débat qui n'est pas fructueux. Est-ce que tu pars ? Est-ce que je ne pars pas ?... C'est ça la fin. Beckett n'est pas loin. » (C. Schiaretti)

### **Une « tragédie de la décomposition du héros »**

« C'est au fond la tragédie de la décomposition du héros. [...] Le fameux pied de Philoctète, cette plaie effroyable, purulente et qui pue, c'est un oxymore extraordinaire. Ce grand héros guerrier, paré de tout le prestige et de la force du héros, est quand même atteint d'une blessure dans le corps qui est une blessure basse [...] c'est vraiment un héros en décomposition physiquement ». (J. P. Siméon)

### **Une tragédie de « la parole »**

« Cela commence par un personnage qui entend le grec, qui entendant le grec demandent aux Grecs de parler mais quand le son, on pourrait dire, est passé, l'effet du son séduisant de sa propre langue est passé, et bien, c'est le mensonge qui œuvre.[...] On est bien là dans la dimension de la parole, non dans celle du langage.[...] Chaque personnage entend l'autre en fonction de sa vérité. Le mensonge est ici le ressort théâtral. De ce point de vue, on s'approche d'une dimension beckettienne, incommunicabilité, puissance des silences, défiance et absurdité du dire ; on est à un endroit où la parole est le bien le plus précieux et le véhicule de toutes les ambiguïtés et de tous les effondrements moraux dans un monde sans dieux ». (C. Schiaretti)

### **Une tragédie de la « tactique guerrière » et d'un monde en guerre**

« C'est une pièce sur la guerre. Sur la tactique, la tactique guerrière. J'en suis sûr, moi. L'idéal guerrier de la guerre du Péloponnèse est l'idéal hoplitique qui proscriit certaines armes de jet : l'arc, le javelot. Pourquoi ? Parce que les hoplites armés de leur bouclier étaient très vulnérables aux flèches donc elles étaient proscriites. Les morts étaient respectés. On les restituait. On ne se battait qu'en été, on respectait les trêves olympiques et on avait des règles très strictes de combat. A la fin de la guerre du Péloponnèse, les Spartiates ont un corps d'archers, les Thébains gardent les morts dix-sept jours en otage pour obtenir ce qu'ils veulent [...] Or que montre *Philoctète* ? Un jeune guerrier qui veut le combat, auquel on commence à dire « tu vas ruser, mentir... », qui ensuite doit faire avec un soldat déguisé, ce qui est le pire, qui va se poser la question de l'abandon d'un mort parce que Philoctète se parle comme à un mort qu'on abandonne et qui va se battre pour récupérer un arc, c'est-à-dire l'arme proscriite dans l'idéal guerrier. Pourquoi ? Parce que dans l'actualité guerrière du moment, c'est cela qui triomphe ». (C. Schiaretti)

### **Une tragédie de « l'exil » et du « retour »**

« C'est une réflexion, de fait, sur l'exil, sur le retour. Est-ce que l'on peut revenir quand on a été bafoué, pour une cause que l'on peut juger juste ou injuste, peu importe, mais est-ce que l'on peut revenir ? [...] Aujourd'hui, cette question présente dans *Philoctète*, on la vit beaucoup dans la capacité à la repentance, l'idée que l'on doit être capable, à un moment donné de reconnaître ses erreurs et de réintégrer dans la communauté nationale ceux-là mêmes qui en ont participé. L'exil vu du point de vue du retour. Je trouve qu'on y est fortement sensible dans l'œuvre et aujourd'hui. Il n'est pas évident de retourner vivre dans le pays de ses bourreaux ». (C. Schiaretti)

France Culture)

*(propos extraits de l'émission Les Mercredis du théâtre, 14 octobre 2009,*



**LES LOIS DU MODELE DANS LA REECRITURE**

*Interrogés par Joëlle Gayot dans Les Mercredis du théâtre sur la question du chœur, de sa pérennité dans une réécriture contemporaine, sur le deus ex machina que constitue l'apparition d'Héraclès, voici ce que répondent J. P. Siméon et C. Schiaretti :*

## **...Le chœur dans la réécriture de**

### **J.P. Siméon**

*J.G. : Vous n'avez pas été tenté - enfin, ce n'était peut-être pas la consigne passée par C. Schiaretti -, de faire comme Heiner Müller l'a fait, c'est-à-dire effectivement de supprimer le chœur ?*

J. P. S : Jamais, à aucun moment. [...] Christian m'a dit « Tu verras, le chœur est très beau ». Je m'en souviens et pour nous qui travaillons sur la poésie depuis longtemps, hors de question, par principe d'abandonner le chœur qui est le lieu d'une partition formidable. Après on en fait ce qu'on peut en faire organiquement dans le texte.

*J. G. : Précisément, est-ce que c'était compliqué pour le metteur en scène de mettre en scène ce chœur ?*

C. S. : Non, non.

*J. G. : Est-ce que vous ne vous êtes pas posé des questions sur la façon dont il devait intervenir ? Le chœur, c'est quatre jeunes acteurs. Vous vous êtes interrogé sur la place qu'il devait occuper, là où il devait se tenir par rapport au duo Néoptolème/Philoctète ?*

C. S. : Non, encore une fois, non parce que c'est une tragédie de la fin et c'est une tragédie de la fin aussi de la grande époque tragique, en quelque sorte. La vie de la tragédie, c'est la vie du cinéma, c'est la même chose, en un siècle et, si j'avais un cinéaste à invoquer ou plusieurs cinéastes pour Sophocle, ce seraient Kurosawa, Renoir, Ford, les grands gestes, comme ça, nationaux. Et là, on serait à la fin, la toute fin de la période. Donc, en quelque sorte, Sophocle fait une critique du support comme le cinéma l'a fait d'ailleurs. Il critique son propre support et, en quelque sorte, le chœur d'un point de vue qui est un point de vue d'écho, de ré-interrogation par la cité des grands enjeux politiques. Le chœur décide, à un moment donné, de tuer Philoctète, enfin c'est dit très clairement. C'est d'ailleurs très intéressant. Chez Müller, c'est Néoptolème qui va tuer. N'oublions pas que chez Sophocle, c'est bien pire, c'est la cité qui décide, qui conseille de l'abandonner, c'est-à-dire de déroger à toutes les lois fondamentales, morales de la régulation des rapports humains. L'enlever, c'est dommage parce qu'on perd cette dimension-là.

### ... Le deus ex machina. L'apparition d'Héraclès : un

#### happy end ?

C. S : Ce n'est pas un happy end.[...] Lorsqu'Héraclès apparaît, il dit à Philoctète et à Néoptolème « vous allez combattre côte à côte comme deux lions ». L'archer ne combattait pas à côté, il combattait loin ; donc il restitue l'idéal hoplitique aux deux héros. C'est très important cette idée-là. D'autre part, il est aussi le héros de la souffrance ; il est celui qui a dépassé la souffrance, celui pour lequel l'incohérence de la conduite divine est patente. Il l'a vérifiée dans son corps jusqu'à vouloir le bûcher. Donc le fait que ce soit cet homme-là qui vienne résoudre n'est pas tout à fait innocent. On ne peut pas appeler cela un happy end et d'ailleurs les Grecs qui vivaient la chose, savaient très bien que ce qui allait se produire est que Néoptolème/Pyrrhus allait monter dans le Cheval de Troie et que son premier acte héroïque serait d'assassiner Priam, un vieux. Là, la boucle est bouclée. Donc Héraclès les sort de l'aporie beckettienne [...], il leur propose une perspective historique qui n'a rien d'heureux... Néoptolème va devenir roi des Molosses et vous savez que la danse pyrrhique est une danse de guerre. Ce pauvre Néoptolème a laissé des choses terribles dans la mémoire collective.

J. P. S : Je voudrais dire une chose sur Héraclès et, là, j'ai une dette envers Christian. Je crois que c'est très intéressant du point de vue théâtral. Moi j'étais embarrassé par l'apparition d'Héraclès. Je l'ai laissée parce que mon but était de garder la fable initiale mais je ne savais pas trop qu'en faire. Je voyais bien qu'elle était nécessaire dans la logique de Sophocle, pas tant comme un happy end mais parce que l'oracle avait dit... et, c'est une logique, ça. En même temps, les dieux sont méchants, les dieux sont pervers etc, et, tout d'un coup, il n'y avait plus de cohérence : ce dieu Héraclès ne pouvait pas arriver en triomphe et en gloire. C'est à ce moment-là que Christian m'a demandé de réécrire le passage, d'y introduire plus de souffrance... Et là, j'ai compris qu'on avait affaire à un demi-dieu. Ce n'est pas un grand dieu, n'est-ce pas, mais un dieu blessé, un dieu brûlé, un dieu qui a souffert dans son corps comme Philoctète.



# FIDELITE AU MYTHE ET METAMORPHOSES

## **Fénelon, *Les Aventures de Télémaque* (livre XII) – 1699**

*Philoctète raconte à Télémaque, le fils d’Ulysse, sa rencontre avec Néoptolème.*

« Depuis dix ans je souffrais la honte, la douleur, la faim ; je nourrissais une plaie qui me dévorait ; l’espérance même était éteinte dans mon cœur. Tout à coup, revenant de chercher des plantes médicinales pour ma plaie, j’aperçus dans mon antre un jeune homme beau et gracieux, mais fier, et d’une taille de héros. Il me sembla que je voyais Achille, tant il en avait les traits, les regards et la démarche ; son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvait être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble la compassion et l’embarras : il fut touché de voir avec quelle peine et quelle lenteur je me traînais : les cris perçants et douloureux dont je faisais retentir les échos de tout ce rivage attendrirent son cœur.

- O étranger ! – lui dis-je d’assez loin – quel malheur t’a conduit dans cette île inhabitée ? Je reconnais l’habit grec, cet habit qui m’est encore si cher. O qu’il me tarde d’entendre ta voix et de trouver sur tes lèvres cette langue que j’ai apprise dès l’enfance et que je ne puis plus parler à personne depuis si longtemps dans cette solitude ! Ne sois point effrayé de voir un homme si malheureux : tu dois en avoir pitié ».

## **André Gide, *Philoctète ou le traité des trois morales* (II,1) – 1898**

Ulysse : Mais tu n’as plus à qui parler.

Philoctète : Je te l’ai dit : ne m’as-tu pas compris ? Je m’exprime mieux depuis que je ne parle plus à des hommes. Mon occupation, entre la chasse et le sommeil, est la pensée. Mes idées, dans la solitude, et comme rien, même la douleur, ne les dérange, ont pris un cours subtil que parfois je ne suis qu’avec peine. J’ai compris sur la vie plus de secrets que ne m’en avaient révélé tous mes maîtres. Je m’occupais aussi à me raconter mes douleurs, et, si la phrase était très belle, j’en étais d’autant consolé ; parfois même j’oubliais ma tristesse, à la dire. Je compris que les mots sont plus beaux dès qu’ils ne servent plus aux demandes. N’ayant plus, près de moi, d’oreilles ni de bouches, je n’employais que la beauté de mes paroles ; je les criais à toute l’île, le long des plages ; et l’île en m’écoutant semblait moins solitaire ; la nature semblait pareille à ma tristesse ; il me semblait que j’en étais la voix et que les rochers muets l’attendaient pour raconter leurs maladies [...]

## **Heiner Müller, *Philoctète* –1965. Traduction J.L. Besson et J. Jourdeuil**

Néoptolème:

Après sont les paroles que tu adresses à ton hôte.  
Après le repas auquel, l’arc tendu, tu convies  
L’affamé après une longue traversée sur la mer  
Le ventre des vautours est un lit bien petit.

Si j'avais su qu'ici on régale le convive  
De flèches et les oiseaux de sa chair  
Sans être vu d'un tel aubergiste, la proue de mon navire  
Je l'eus tournée vers la mer plus hospitalière que toi  
Abandonnant ton île à toi, et toi à ton île.

Philoctète :

Sonorités qui m'étaient chères. Langage qui m'a longtemps manqué.  
Auquel je dois le premier mot qui sortit de ma bouche,  
Par lequel j'encourageais mes mille rameurs  
Et guidais mille lances dans la bataille.  
Que j'ai haï aussi longtemps qu'il m'a manqué. Et plus encore.  
Longtemps je ne l'entendis que jailli de ma bouche  
Cri arraché de mes dents par la douleur.  
Insensibles, les rochers le renvoyaient  
A mon oreille avec l'écho multiple de ma voix.  
Vis donc, puisque tu as une voix.  
Parle, Grec. Dis de moi le pire, parle  
En bien de mes ennemis. Ce que tu veux.

**Vincent Delecroix, *La Chaussure sur le toit* – 2007. Roman.**

*Une chaussure abandonnée sur un toit de Paris provoque l'apparition de plusieurs personnages dont Philoctète, Néoptolème et Ulysse.*

« A cet instant, ils entendirent distinctement une voix forte, presque caverneuse, qui leur dit : si l'un de vous deux fait encore un mouvement, je l'allume.

Ils n'avaient pas remarqué que, sur le bord du toit, de l'autre côté, il y avait aussi une cheminée rectangulaire, exactement comme celle contre laquelle ils s'étaient appuyés quelques minutes auparavant. Manifestement, la voix provenait de là. Les deux hommes restèrent figés, plus par surprise que pour respecter l'injonction. Il y eut un court moment de silence, puis la voix se fit entendre de nouveau : c'est simple, si l'un de vous deux fait le moindre geste, je vous bute tous les deux, c'est compris ? Le second, le plus âgé, fut le premier à se ressaisir. Il cria en direction de la cheminée : fais pas l'imbécile, Philoctète, c'est nous.

On vit la tête de Philoctète apparaître sur le côté de la cheminée. Je sais bien que c'est vous, bande de nuls : je vous regarde arriver depuis une heure, là, à ramper comme des cafards sur le toit. T'es repérable à des kilomètres, Ulysse. J'aurais pu vous buter quinze fois. Et il pointait effectivement sur eux un fusil à pompe impressionnant qui avait l'air en parfait état de marche. Je vois, dit Ulysse, le plus âgé, pour détendre l'atmosphère, que tu as toujours l'arme du vieux, le mythique fusil à pompe ».

## QUELQUES PISTES POUR ALLER PLUS LOIN

### ... des réécritures qui proposent différentes versions du mythe

- *Les Aventures de Télémaque*, Fénelon, 1694. Livre XII.
- *Philoctète ou le traité des trois morales*, André Gide, 1898.
- *Philoctète*, Heiner Müller, 1958 ;
- *La Chaussure sur le toit*, Vincent Delecroix, 2007.

### ... des documents écrits et sonores

- le dossier pédagogique de *Philoctète* de J.P. Siméon « Pièces (dé)montées » <http://crdp.ac-paris.fr>.

Des pistes d'exploitation avec les élèves.

- le dossier de presse proposé par le Théâtre de l'Odéon et consacré au *Philoctète* de J. P. Siméon, mise en scène de C. Schiaretti (siteThéâtre de l'Odéon)
- une interview intéressante par Yvane Chapuis de Gwénaél Morin qui a mis en scène, en 2006, *Philoctète* de Sophocle. Facilement trouvable sur la toile en tapant « Morin Philoctète Chapuis ».
- l'émission *Studio Théâtre* sur France Inter. Laure Adler recevait le 03 octobre 2009 J. P. Siméon et C. Schiaretti.
- l'émission *Les Mercredis du théâtre* sur France Culture. Joëlle Gayot recevait le 14 octobre J. P. Siméon et C. Schiaretti.